

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 3 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
TÉL. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

LES IDÉES QUI S'IMPOSENT

Les Sacrifices nécessaires

On trouvera ci-après le texte complet d'un article que M. Bailby consacra, dans l'intransigeant sur le revenu. Nous ne sommes pas surpris qu'après M. Ribot les plus farouches adversaires de cette mesure fiscale obligatoire en deviennent maintenant les plus ardents défenseurs. Il est des idées qui s'imposent, et l'impôt sur le revenu est de celles-là.

Mais nous sera-t-il permis de dire qu'après toutes les attaques violentes dont l'objet certains partis et des hommes de ces partis de la part des conservateurs, il est douloureux de penser qu'il a fallu la guerre, c'est-à-dire des milliers d'hommes massacrés, pour faire reconnaître la nécessité de cette mesure, pour faire admettre que si le pauvre donnait sa peau sans marchander à son pays, le riche devait donner son argent.

« Voilà un fait sans précédent. On a vu un groupe de négociants et de banquiers adresser une demande d'audience à un ministre, endosser la redingote et le chapeau haut de forme, se rendre en corps au ministère, s'asseoir sur des fauteuils de damas et prendre la parole pour réclamer... une augmentation d'impôts.

« Il est vrai que ceci s'est passé en Angleterre, pays de toutes les initiatives et de toutes les audaces. Oui, ce sont des négociants et des banquiers de la Cité de Londres qui sont allés dans la journée du 23 juillet, un vendredi, demander à M. Asquith d'augmenter les impôts directs et indirects pour faire face aux énormes dépenses que la guerre entraîne pour le budget de la Grande-Bretagne !

« Ils ont demandé en même temps qu'on diminue les importations des objets et des denrées qui ne sont pas de première nécessité, de façon que le travail national étant plus actif il en résulte par là-même pour le pays un accroissement de richesse, et pour le Trésor une augmentation de l'énormité.

« Si je vous disais que le ministre a refusé le cadeau qui lui était apporté

sur un plat d'or, vous ne me croiriez pas. M. Asquith s'est gardé de traduire toute la stupeur dont son esprit devait être animé. Il a remercié la délégation et lui a promis un remaniement prochain de l'impôt sur le revenu.

« Je ne sais pas trop si nous serons bien accueillis quand nous viendrons dire aux Français : « L'Angleterre nous donne là un exemple que nous ferions bien d'imiter ! »

« Si on réduisait à l'extrême la psychologie du Français, on pourrait dire qu'il est aussi prodigue de son sang qu'il est avare de son argent. Il n'a jamais voulu admettre que l'Etat, c'est un grand nombre de nobilités civiles et militaires, a reçu nos soldats mutilés rentant de captivité.

« Le leur a adressé une allocution patriotique qui les a vivement émus et qu'ils ont saluée de cris répétés de « Vive la France ! »

« Le dernier train de grands blessés arriva à Lyon jeudi.

De 3 à 6 heures

Nouvelles de Turquie

UN TRANSPORT DE CHARBON DETRUIT PAR UN SOUS-MARIN ANGLAIS
Sofia, 26 juillet. — Selon une information de Constantinople, un sous-marin anglais a détruit un transport chargé de charbon, au large de Halpout, sur la côte asiatique de la mer de Marmara, non loin de Khadi-Khoi, à l'entrée du Bosphore.

Nouvelles d'Italie

LES AUTRICHIENS BOMBARDENT SANS SUCCÈS
Rome, 26 juillet. — Ce matin, à l'aube, un croiseur léger et quatre contre-torpilleurs autrichiens ont canonné quelques points de la voie ferrée du littoral de l'Adriatique entre Sonaglia et Pesaro ; ils ont également tiré quelques obus contre les villes de Fano et de Sonaglia.

Les grands blessés

Lyon, 27 juillet. — L'avant-dernier train ramenant les grands blessés d'Allemagne est arrivé à Lyon ce matin.

En Allemagne on pense à la campagne d'hiver

Amsterdam, 27 juillet. — Une dépêche de l'agence Wolff annonce de Berlin que les autorités militaires allemandes ont déjà assuré les réserves nécessaires de sous-vêtements de laine pour la saison d'hiver.

La « Guerre Sociale » saisie

La Guerre Sociale a été saisie ce matin à cause de l'article de tête de son directeur, Gustave Hervé.

Bourse de Paris

Pas de modifications appréciables dans les cours des Bourses russes et des titres de la Bourse de Paris.

Les Serviteurs de l'Étranger
XLIX
Contre l'Amitié Franco-Italienne

Les efforts des papistes athées contre le rapprochement

Le Travail Parlementaire

LE RENFORCEMENT DU CONTRÔLE
Le Parlement, conscient de son devoir, devant l'impéritie et l'entêtement de la bureaucratie, a décidé de sauver la nation. Après avoir usé de ménagement et de bienveillance vis-à-vis du gouvernement, il a résolu de prendre des résolutions énergiques et d'en demander l'application.

Dix groupes examinent, cet après-midi, la motion arrêtée la veille par les députés des divers partis, motion qui demande que les grandes commissions parlementaires aient le droit de contrôler et de contrôler les diverses administrations de l'Etat et dans les différents services des armées en campagne, à l'exclusion de tout ce qui touche aux opérations militaires.

Ce n'est pas sans une vive discussion que les représentants de tous les groupes sont arrivés à une entente.

Bien que l'unanimité fut partiellement compromise, des difficultés surgirent pour déterminer la signification exacte de ce mot, au point de vue parlementaire.

Des casuistes, dénommés hommes de gouvernement, MM. Clémentel, Klotz, Laferrère, René Besnard, manifestèrent leurs sympathies pour le contrôle dans les commissions, mais sans examen sur place par les députés eux-mêmes ; arguant du principe de la séparation des pouvoirs et de l'impossibilité de s'immiscer dans les questions d'ordre militaire. Ils ne purent, malgré leur éloquence, convaincre la majorité des députés qui firent très justement remarquer que l'Etat de guerre avait créé des commissions, mais sans examen sur place par les députés eux-mêmes ; arguant du principe de la séparation des pouvoirs et de l'impossibilité de s'immiscer dans les questions d'ordre militaire.

La motion fut alors prise en considération. Les groupes l'examinèrent et la réunion plénière de demain sera appelée à prendre des décisions définitives.

LA QUESTION DES LOYERS

La sous-commission chargée d'élaborer un texte régissant la situation entre propriétaires et locataires s'est prononcée après une très vive discussion pour le principe de la réduction des loyers. Elle en déterminera par la suite les bases d'application.

EXPLOSIFS ET ARMEMENTS

La sous-commission du budget a entendu la lecture d'un rapport de M. Denys Cochin sur la situation actuelle des explosifs. Elle a continué ses études sur l'état du matériel de guerre.

LA SITUATION DES REFUGIES

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a pris en considération la proposition de M. Revault tendant à une augmentation de l'allocation à attribuer aux réfugiés.

La Tension Italo-Turque

Les Italiens traités en ennemis par les Turcs
Rome, 26 juillet. — Le député Torre accuse, dans le Corriere della Sera, la Turquie d'avoir violé le traité de Lausanne. Ce traité, dit-il, obligeait la Porte à retirer tous ses officiers de Libye et à contribuer à la pacification des anciens villages abandonnés à l'Italie.

En vain, jusqu'à la veille de la guerre le gouvernement italien insistait à Constantinople afin que le gouvernement ottoman respectât le pacte ; on connaît les conditions dans lesquelles se trouve la Tripolitaine ; la révolte commença dans le Fezzan s'est étendue à l'ouest, puis à l'est, enfin au nord et le gouvernement italien a eu le devoir de concentrer des troupes sur quelques points de la côte.

ATTITUDE HOSTILE

La Turquie a toujours cherché à dissimuler son attitude hostile envers l'Italie ; son ambassade à Rome a démenti que des officiers turcs fussent présents en Libye ; la vérité cependant est tout autre : Enver pacha a envoyé déjà fin mars son frère Vuri bey en Cyrénaique, lequel a débarqué d'un bateau grec avec un officier portant huit mille livres turques en or ; d'autres bateaux ont débarqué de la farine, du riz, de l'huile sur l'ordre de Constantinople.

Dans le camp de rebelles de Casr-Bu-Adi se trouvaient de nombreux officiers turcs, dont le gouvernement de la Libye connaît les noms.

Le même journal cite d'autres exemples de la collaboration d'officiers turcs à la rébellion et 47 officiers turcs se trouvaient encore récemment au camp du Grand Seroussi.

EN ENNEMIS

Dans tout l'Empire ottoman, conclut le journal, les Italiens sont traités en ennemis.

Evidemment la Turquie joue son va-tout. Les Allemands assurent que les Dardanielles ne seront pas forcées ; les gouvernements à Constantinople se sont illustrés sur les promesses germaniques et s'inquiètent peu si le pays cède à l'abîme ; l'Italie doit aujourd'hui non seulement se faire respecter, mais obtenir des compensations pour les dommages subis.

Le traité de Lausanne a été lacéré ; les Turcs auront donc la responsabilité des événements.

Contre l'Amitié Franco-Italienne

Les affaires de nos amis les Italiens, vont bien, et il n'est personne en France qui ne s'en réjouisse.

Tout le monde, à Paris, suit avec une attention passionnée, les progrès et les promesses des légions qui commandent le général Cadorna. Les nouvelles que donnent les journaux ne suffisent pas. On s'arrache les grands quotidiens de la péninsule, et, sur les boulevards, le Secolo, le Corriere della Sera, le Messaggero, le Popolo d'Italia sont les plus recherchés que nos familles parisiennes.

Ainsi se manifeste la satisfaction qu'a provoquée en France cette œuvre magnifique et féconde du grand diplomate républicain qu'est M. Camille Barrère : le rapprochement franco-italien.

L'italophilie des neo-royalistes

Quand il travaillait à cette œuvre grandiose, M. Barrère était soutenu par la sympathie fervente des deux peuples. Mais il avait contre lui des adversaires tenaces.

C'était, en Allemagne et en Italie, la diplomatie allemande et ses agents corrupteurs.

En France, c'était celle clique que la fatalité dresse toujours aux côtés de l'Allemagne : l'Action Française, la bande Daudet, Maurras, Rabourdin et Bainville.

Si les Italiens sont aujourd'hui avec nous, si dans la lutte formidable que nous avons à soutenir contre un ennemi dont on ne peut nier la force sans mentir, nous pouvons compter sur une armée et un peuple de plus qu'au début des opérations, si l'Italie a abandonné la Triplice pour attaquer l'Autriche, ce n'est pas à l'Action Française que nous devons en être reconnaissants.

Considérant et systématiquement ce groupe de factieux, qui « boude » dans le pays, font bande à part et ne sentent pas comme les autres Français, s'est appliqué à empêcher le rapprochement franco-italien.

Au cours de l'affaire Dreyfus, il n'est pas d'injures que la bande n'ait déversées sur le peuple italien et sur ses représentants. Il est une chose à laquelle les Italiens tiennent par-dessus tout, un idéal auquel ceux d'entre eux qui étaient républicains ont sacrifié jusqu'à leur loi politique, jusqu'à leurs présences constitutionnelles : cet idéal, c'est l'unité nationale, avec Rome pour capitale.

Papisme de comédie

Ce groupe qui, nouveau venu, même dans le parti royaliste, méprise et dédaigne tout ce qui s'est fait avant lui, a consenti à ne pas différer contre un ennemi dont on ne sentait pas la force sans mentir, nous pouvons compter sur une armée et un peuple de plus qu'au début des opérations, si l'Italie a abandonné la Triplice pour attaquer l'Autriche, ce n'est pas à l'Action Française que nous devons en être reconnaissants.

Un Démenti

La Gazette de Lausanne publie la lettre suivante que lui a adressé M. J. Caillaux, ce journal s'étant fait l'écho des calomnies ignobles colportées contre l'ancien président du conseil.

« Monsieur le Directeur, « J'ai lu dans la Gazette de Lausanne, en date du 17 juillet, intitulé : M. Caillaux et la Guerre, qui reproduit un article paru il y a plusieurs mois dans la Revue Autrichienne.

« J'ai eu la connaissance de ce premier article, à mon retour de l'Amérique du Sud, je lui ai opposé le démenti le plus formel et le plus catégorique. J'ai répété ce démenti à diverses reprises. Une fois de plus, Monsieur, j'affirme en des termes qui ne laisseront place à aucune équivoque, que je n'ai jamais tenu le langage qui est rapporté dans l'article que vous citez.

« Comme tous les Français, j'entends que ma grande patrie qui a ajouté et qui ajoute tous les jours à son magnifique passé de gloire, reste le champion triomphant du droit et de la civilisation.

« J'aurais hésité, Monsieur le Directeur, de répondre plus longuement à une manœuvre un peu lourde de la presse inféodée à l'Allemagne et je n'eusse sans doute pas ajouté un démenti de plus à tous ceux que j'ai déjà adressés si je n'attachais une importance particulière à l'intervention de votre journal dont je sais l'attitude générale et dont je sais aussi l'importance.

« Je me permets de compter sur votre courtoisie pour que paraisse ma protestation indignée dans la Gazette de Lausanne, à la place même où a été publié l'article en cause.

« Agréé, etc. « J. CAILLAUX, « Député. « Ancien président du Conseil. »

La Musée de Sculpture du Trocadéro

Le musée de sculpture comparée du Trocadéro a ouvert depuis le premier avril sa galerie de l'Etat de Paris. Jusqu'à la fin de la guerre, l'Etat de Paris restera fermée, ainsi que la bibliothèque de la collection d'art moderne d'origine personnelle.

Plusieurs des moulages du musée ont acquis un intérêt nouveau du fait du vandalisme allemand. Il faut citer en première ligne : La Statue de Saba et un ange du grand portail de Paris dont les originaux anciens comptent parmi les plus purs chefs-d'œuvre de la sculpture de tous les temps.

Une cinquième spéciale portant : Statue défilant, ou Statue mutilée par les Allemands, signalera désormais les œuvres d'art victimes de la barbarie allemande.

AU VAL-DE-GRACE

Des permissions agricoles pour... les curés

A la messe les prêtres -- et les cultivateurs aux champs !

Il faut féliciter M. le ministre de la Guerre d'avoir eu l'excellente idée de donner à nos soldats des permissions de moissons. Rien de plus naturel et de plus légitime. Tandis que des Flandres, jusqu'en Alsace, sur le sol dévasté par la guerre, les maisons sont en ruines et les champs dévastés, derrière la ligne de feu, jamais la Nature n'a été si belle et si féconde. Par une ironie curieuse, elle a voulu se venger de la cruauté et de la méchanceté humaines en faisant ployer sous le poids des fruits et en répandant à profusion les blés dorés sur la terre de France. Partout, dans les champs, on aperçoit des silhouettes penchées sur le globe. Ce sont des vieillards, des femmes et des enfants — les seuls habitants des villages. De leurs mains faibles, ils accomplissent le plus sublime travail de la moisson. Afin de les aider à cette tâche, M. Millerand avait décidé d'envoyer auprès d'eux, pendant quelques jours, tous ceux qui, lors de la mobilisation, abandonnèrent la faux pour prendre le fusil.

SOYEZ CURÉ !
Tous les Français avaient rendu hommage à l'heureuse initiative du ministre de la Guerre. Bien appliquée, elle devait donner des résultats excellents. Une seule catégorie de soldats était destinée à profiter de ces permissions : les cultivateurs.

Or, certains commandants de dépôts — comprenant sans doute fort mal les circonflexes ministériels — ont interprété, à leur façon, la décision de M. Millerand. Au lieu de réserver exclusivement les permissions agricoles à ceux qui cultivent la terre, ils les ont accordées à ceux qui vont semer... la bonne parole, du haut de leur chaire, dans les petits villages de Bretagne et de Vendée.

Si vous voulez une permission de moisson ne soyez pas cultivateur. Pour l'obtenir, il faut être curé... **A LA MESSE, MESSIEURS.**

Aux âmes simples et naïves, cela peut sembler paradoxal. Ne soyez pas surpris. Si Anastasie nous permettait d'être précis, nous pourrions indiquer, à Paris, une formation sanitaire où l'on procède de la façon que nous venons d'indiquer. Dans un ancien établissement monacal de la rue Saint-Jacques, fort près du Luxembourg et du Panthéon, les gras et frais ecclésiastiques chargés de défendre la Patrie, en griffonnant des états ou en administrant des châtiments, jouissent de prérogatives spéciales.

Leurs camarades infirmiers, qui ont le grand tort d'être des laïcs, travaillent de puis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Tous les quatre jours, ils

prennent la garde. Mobilisés depuis le mois d'août, ils n'ont jamais reçu la plus insignifiante permission...
« Mais les curés...
« Ah ! les curés, il est aussi étonné.
« Nous désirons aller à la messe.
« Amen... Vous désirez prier Dieu ! Que ne le disiez-vous plutôt, messieurs !
« Trois fois par semaine...
« Ce n'est pas assez. Priez tous les jours.

« Depuis les mains sur le ventre et l'âme quiète, ils vont bien tranquillement, par l'indienne, s'agenouiller tous les matins dans la Maison du Seigneur...
DES PERMISSIONS AGRICOLES POUR... LES CURÉS !
Ils ont demandé un jour :
« Des permissions, monsieur l'Officier...
« Timidement, on leur a objecté :
« C'est difficile, messieurs. Vous comparez, vous camarades n'en ont pas.
« Cela n'a pas duré longtemps. Des influences mystérieuses, apostoliques et romaines agit. Par l'intermédiaire de Notre-Dame de Saint-Antoine de Radoux, de Mgr Amalric et de l'officier gestionnaire, ils ont obtenu gain de cause.

« Vous voulez des permissions, messieurs. Bon plaisir. On vous donnera des permissions agricoles.
« Seulement, par contre, on s'est empressé de refuser aux cultivateurs ces mêmes permissions que l'on accordait, avec libéralité, aux prêtres.

« Que voulez-vous ? Il fallait bien pourtant que M. le curé Alexandre Pierre puisse confesser, de temps en temps, ses ouailles désolées ! C'est été dommage de laisser pendre si longtemps M. le curé Boudet élogné de son joli presbytère de Saint-Clair Galaine...

OHAON A SA PLACE.
Nous avons reçu à ce sujet des protestations indignées. On nous a demandé de signaler au ministre des faits. Nous ajoutons simplement que si l'on accorde des permissions de moissons, ce n'est pas pour les offrir aux ecclésiastiques au détriment des travailleurs agricoles. La moisson des âmes est, sans doute, une œuvre pie. La récolte des grains nous paraît plus utile en ce moment. Chacun à sa place. Comme disent nos alliés : the right man in the right place.

« Si les sont pas capables de faire autre chose, laissons les curés-infirmiers aller à la messe, mais, dans l'intérêt du pays, envoyons nos cultivateurs ramasser dans les champs les belles herbes dorées qui seront le Pain de demain...
Léo Poldes.

Sur le front occidental

LA GOBBINE 60

UN JOURNALISTE ANGLAIS RACONTE LA VISITE QU'IL A PU Y FAIRE

Quartier général de la force expéditionnaire britannique, dimanche. — Un som met aplati sur lequel les obus forment deux ou trois fosses basses ; une forêt de fils de fer barbelés ; des masses infinies de vêtements flottent encore lamentablement sous le vent ; une multitude d'aspérités et de trous comme l'on n'en voit qu'après des jours de bombardement intense ; et, finalement, deux lignes courbes de sacs multicolores semés tout le long du versant qui conduit à nos lignes : tel est l'aspect que présente à ce jour la fameuse colline 60.

J'ai eu la faveur, vendredi dernier, d'être le premier correspondant de guerre, — en réalité le premier civil — admis à visiter la fameuse colline depuis le combat sanglant qui détermina sa prise et sa perte et précipita la seconde bataille d'Ypres.

La colline présente un aspect sinistre. Elle est crevasée de tranchées vides et neuves, tranchées allemandes, construits sur nos vieilles tranchées, et vieilles tranchées de communication conduisant au moment à notre ligne de front, tenues maintes fois par les deux adversaires et solidement barricadées par des sacs de sable à cheval. Je me suis rendu dans une de ces tranchées de communication, où notre limite n'est séparée de celle des Allemands que par un espace de six mètres de terrain rude avec, entre les deux, une file confuse de vieux sacs de sable.

La situation sur la colline 60 est unique dans nos lignes. Les Allemands tiennent la colline avec deux lignes de tranchées qui viennent en courbe jusqu'au pied du sommet. C'est un point discuté que celui de savoir si nos tranchées sont tout à fait sur la colline, mais je crois que l'on peut dire qu'elles en bordent la base et les parties inférieures du versant. Elles seraient, de la sorte, dominées par les lignes allemandes dont à un faible hauteur, de solides parapets de sacs de sable protègent nos hommes et des cochons. Mais lever la tête, c'est la mort presque certaine.

Comme je parcourais les tranchées, je dus m'avancer le long d'un de ces endroits dangereux, en marchant dans le sang d'un homme tué instantanément une minute à peine auparavant, pour avoir levé la tête, quelques secondes, au-dessus du parapet.

J'ai vu la fameuse ligne de chemin de fer qui traverse les assises de la colline 60 et, au-dessus, la bataille, suivant les paroles d'un soldat présent, ressemblait à l'état d'une boucherie, tant il y avait autour d'elle de morts et de mourants.

A l'occasion de l'anniversaire de la dé-

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

MINISTRE DE LA GUERRE
Un bombardement de Furnes et d'Oost-Bunkouwe a été suivi d'un tir de réprimailles de notre part sur les cantonnements allemands de Westende et de Middekerke.

Cinq bombes lancées, hier soir, par un avion allemand sur Dunkerque n'ont causé aucun dégât.

En Artois, dans le secteur de Souchez, renouveau de combats à nos troupes pendant une partie de la nuit.

En Argonne, deux tentatives d'attaques allemandes près du layon Binerville-La Harazée ont été facilement enrayées.

Dans les Vosges, nous avons réussi, hier soir, à étendre et à consolider nos positions, sur la crête du Lingkopf et à occuper le col situé entre le Lingé et les carrières.

Le front allemand a été attaqué par trois fois, mais sans succès.

L'artillerie allemande a bombardé le col de la Schlucht.

Dans la partie occidentale de la grande forêt d'Argonne, une nouvelle poussée allemande s'est fait sentir.

L'attaque s'est produite aux abords du layon. C'est d'abord de la petite laie forestière qui relie la commune de Binerville aux hauteurs de la Harazée.

Ce dernier se trouve sur la rive nord de la Biesme, au débouché du ravin qui baigne le ruisseau de la Fontaine-aux-Charmes.

Au nord du hameau, la petite voie forestière franchit la crête portant la cote 213. C'est probablement vers la naissance de cette crête que nos troupes ont repoussé l'attaque allemande.

Nous avons situé, ces jours derniers, la crête du Lingé (Lingkopf) dans le massif profondément sculpté, qui est compris entre la vallée de Lieporette au nord et celle de la Fecht au sud.

Le communiqué de cet après-midi nous apprend l'occupation du col situé entre la crête et les carrières. Ce point est ouvert à l'est du Lingkopf — les carrières étant exploitées au sud-est — et aussi la communication entre le versant septentrional et la pente méridionale de la ligne des crêtes qui se développe de Poest à l'est, de la région des Hautes-Chaumes jusqu'à l'éperon de Notre-Dame-des-Epis.

MINISTRE DE LA MARINE

Un câblagramme, reçu hier, du Gouverneur général de l'Afrique équatoriale française a apporté la nouvelle d'un nouveau succès des troupes françaises qui opèrent dans la région est du Cameroun.

Après une suite de combats brillants à Monso, Besam et Assobam, une de nos colonnes a occupé le poste important de Lomé, le 25 juin. Ce poste fortifié a dû être évacué par l'ennemi à la suite d'une mitraille et d'un mouvement de désordre de ses troupes.

Toute la région de Lomé est en insurrection ouverte contre les Allemands et la population indigène multiplie ses manifestations en faveur des Alliés. En battant en retraite, les Allemands dévastent le pays et brûlent les villages.

Après avoir occupé Lomé, la colonne française a poussé une pointe rapide et vigoureuse jusqu'à Dehaponon et a pu établir sa liaison avec une autre colonne française qui occupait de fortes positions au nord et au nord-est et les a étendues jusqu'à Ngangala.

Communiqué russe

Dans la région de Toukouv, vers Ghlok, l'offensive de l'ennemi, commencée le 24 juillet, a été repoussée avec le concours des canons des navires.

Entre la Dvina et le Niémen, l'ennemi s'est approché, le 25, du front Penev-Kiedani.

Aux approches de Kovno du sud-ouest, des combats sont engagés.

Sur le front de la Naréff, l'ennemi continue sans succès ses attaques contre nos positions de la rivière Pissa, près du village de Seraviti.

Au sud de Rojany, après une rencontre très opiniâtre avec les Allemands, qui ont traversé la Naréff, nous les avons refoulés dans la région de l'embouchure de la rivière.

Des attaques sur la rivière du Pruth ont été repoussées.

Devant les ouvrages avancés de Novo-Georgievsk, de petits combats se sont engagés.

Sur la rive gauche de la Vistule, les attaques ennemies continuent contre les ouvrages avancés d'Ingorod; elles sont repoussées avec succès.

Entre la Vistule et la Wieprz, duel d'artillerie.

Entre la Wieprz et le Bug, la bataille continue avec une grande intensité.

L'ennemi a prononcé des attaques sur tout le front, excepté dans la région immédiatement voisine de la Wieprz.

Au nord de Groubcheff, l'ennemi a prononcé une offensive d'une grande énergie, avec des forces importantes. Néanmoins, nos troupes ont repoussé presque toutes les attaques et ont fait des contre-attaques réussies.

A l'exception de quelques villages qui passent de mains en mains, le front n'a pas subi de changements.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.

Dans la mer Noire, le 25 juillet, nos torpilleurs ont anéanti, dans la région houlière, quarant voiliers chargés de charbon et ont détruit l'installation d'un nouveau puits et un pont suspendu.

LES PLANCHES

Le Cinéma aux Armées

Les récentes vues cinématographiques prises sur le front font dire qu'aujourd'hui, on n'écrit plus l'histoire, on la cinématographie.

Outre l'intérêt immédiat de l'apparition des scènes de la vie militaire pour le public, cela constitue encore toute une série d'archives dont l'authenticité ne peut être mise en doute, toute une suite de documents précieux pour l'avenir.

Mais cela n'est réservé qu'aux civils, ou tout au moins aux militaires de l'arrière. Il était intéressant que les soldats de première ligne et profiteurs, il était utile que ceux qui combattent à l'est vissent le courage, la gaieté, la belle humeur et l'entrain de leurs frères qui combattent à l'ouest, et réciproquement. C'était pour eux un journal animé, un récit mouvant et émouvant les actions d'éclat accomplies par leurs compagnons d'arme, c'était pour eux la cause de leur parfaite tranquillité d'esprit et de leur foi de jour en jour plus forte et victorieuse.

Le Bureau de Cinématographie du ministère de la Guerre a pensé tout cela. A l'heure actuelle, ce n'est encore qu'un projet qui sera sans doute bientôt suivi de réalisation.

De ce projet, il ne faut pas en effet traiter comme de toutes les belles et multiples bonnes idées qui sont mises en branle et qui avortent à quelques mètres du but.

De la lecture de ce communiqué se dégage une impression de soulagement.

La résistance des armées russes engagées autour de Varsovie s'affirme et bien qu'il soit encore trop tôt pour avancer une opinion ferme, on éprouve cet heureux sentiment que nos alliés sont en mesure d'infliger un échec formidable aux armées ennemies.

On peut évaluer plus aisément l'importance qui se rattache au forçement de la Naréff. Il apparaît bien à cet égard que cette opération soit un coup manqué pour l'ennemi.

La situation devant Ingorod ne s'est pas modifiée; il en est de même de la Vistule au Bug, dans le secteur méridional de Lublin. Partout la résistance de nos alliés se déplace avec succès.

Sur le front italien

L'AVANCE ITALIENNE EST GÉNÉRALE
Laibach, 26 juillet. — On mande de Villach, en date du 25, que les Italiens, après un combat extrêmement violent, ont repoussé les Autrichiens au delà du pont de Goritz et se sont emparés de la première fortification comprenant deux ouvrages sur une étendue de 3 kilomètres, sept tourelles ayant servi aux premières batteries d'artillerie.

Les Italiens ont réussi à concentrer des forces très importantes autour de la ville. Il semble que les pertes autrichiennes sont encore plus élevées que les pertes italiennes, l'artillerie italienne ayant fait de véritables trouées dans les rangs de l'ennemi.

Sur tout le plateau du Carso, les Italiens ont avancé dans la direction de Goritz.

Au Monte-Nero, les Italiens ont enlevé d'assaut plusieurs parties des positions ennemies.

A Podgora, les Italiens ont repoussé toutes les attaques autrichiennes qui étaient d'une violence extraordinaire.

DANS L'ILE DE LAGOSTA
Rome, 26 juillet. — La « Tribuna » relevant l'importance de l'opération du torpilleur français « Bisson », dans l'île de Lagosta, dit :

« L'opération accomplie, avec une audace très remarquable par le torpilleur français, fait partie du plan général contre les bases insidieuses dont les Autrichiens disposent en Adriatique. Saluons avec une sincère admiration ce raid réussi, du hardi petit navire, qui démontre mieux que toute parole l'unité des efforts de toutes les armées de terre et de mer, des puissances qui combattent jusqu'à la victoire contre l'ennemi commun. »

Sur le front turc

SMYRNE DANS L'OBSCURITÉ
Athènes, 25 juillet. — On rapporte de Mytilène que les avions des alliés ont été très actifs. A Smyrne des bombes ont été jetées sur les usines à gaz, plongeant la ville dans l'obscurité.

« La Deutsche Tageszeitung estime qu'aujourd'hui comme auparavant, l'Allemagne doit suivre sans se troubler sa première ligne de conduite; la guerre faite au commerce ennemi par les sous-marins sera continuée par tous les moyens propres à atteindre le but. »

« Si le communiqué de l'agence Wolff est exact, il sera l'interprète du peuple allemand tout entier. »

COMMUNIQUÉ DE L'AGENCE WOLFF
Amsterdam, 27 juillet. — Un télégramme de l'agence Wolff résume ainsi les commentaires de la presse berlinoise sur la note américaine :

« La note du Président Wilson est considérée par les journaux berlinois de ce matin comme peu satisfaisante. Les journaux déclarent ouvertement que la note n'est intentionnellement sous silence le point essentiel. Ce point est que l'Allemagne lutte pour son existence. On trouve incompréhensible que les propositions conciliantes de l'Allemagne soient rejetées et qu'on demande à l'Allemagne de renoncer au plein emploi de ses forces au cours d'une lutte où son existence se trouve engagée. La conclusion générale à laquelle arrivent les journaux est que l'Allemagne attache un grand prix aux relations amicales avec les Etats-Unis, mais quelle ne veut, en aucune façon, faire des concessions qui seraient une humiliation pour l'Allemagne. »

Grèce et Turquie

Londres, 27 juillet. — D'Athènes au Times :

« Le fait que la Porte consent au retour du consul de Grèce, actuellement en vacances, à son poste de Vouria, est l'indice que les Turcs abandonneront leur politique d'oppression. »

« Quant au gouvernement grec, il conservera son attitude d'attente. »

Un général allemand tué à la Fontenelle
Les prisonniers allemands faits au combat du Ban-de-Sapt, le 24 juillet, rapportent que le général major von Deppert, commandant la 5e brigade d'assaut, aurait été tué par un obus français, en visitant les tranchées de sa brigade devant les hauteurs de la Fontenelle (cote 627), le 21 juillet.

L'Allemagne pirate

UNE COELETTE NORVÉGIENNE INCENDIÉE PAR UN SOUS-MARIN
Amsterdam, 27 juillet. — Le chalutier hollandais « Hercules », a été dévoté, à la bataille de Gullipoli, les 12 et 13 juillet, par un sous-marin allemand, dimanche soir, par 59 49 nord-est 25° 32 est.

Le capitaine a déclaré avoir vu trois autres bâtiments en feu, dans les mêmes parages.

La Réponse de l'Amérique

Elle excite de plus en plus la colère de la presse allemande

PAS DE CONCESSIONS ! DISENT LES BOCHES

Et pour confirmer leurs décisions ils coulent un vapeur américain

« ALLER PLUS LOIN SERAIT UNE HUMILIATION »
Genève, 26 juillet. — Les journaux allemands estiment que la note du Président Wilson est fort peu satisfaisante; ils déclarent que la note laisse intentionnellement de côté le point principal de la question et ils jugent incompréhensible le rejet en bloc de toutes les propositions accommodantes de l'Allemagne, dans cette lutte pour son existence, renouée à utiliser tous les moyens de combat.

En résumé, la presse estime que l'Allemagne attache surtout une grande importance au maintien de bonnes relations avec les Etats-Unis, mais quelle ne peut consentir à les maintenir telles à n'importe quel prix; de nouvelles concessions constitueraient une humiliation. La guerre des sous-marins doit suivre son cours.

« Le Berliner Tagblatt écrit : « Les propositions présentées par le gouvernement allemand dans sa dernière note sont un véritable outrage à l'égard des Etats-Unis, en principe, ne veulent rien entendre, ils prouvent qu'ils ne cherchent pas uniquement à assurer la sécurité de leurs nationaux, mais à paralyser l'activité des sous-marins; or, il va de soi que la guerre des sous-marins doit suivre le cours qui lui a été assigné. »

« Les prétentions des Etats-Unis signifient un affaiblissement de l'Allemagne au profit de ses adversaires; mettre la neutralité, et prendre part pour les ennemis de l'Allemagne; nous avons concédé tout ce qui était possible; toute autre concession serait une humiliation pour le peuple allemand. »

« La Gazette de la Croix conclut également au rejet des « prétentions américaines. »

« Le Berliner Morgenpost dit que « la bonne volonté de l'Allemagne a une limite déterminée par les nécessités de l'existence même de l'Empire. »

« Pour la Gazette de la Bourse, le maintien de l'existence nationale passe en tout cas avant les droits des tiers. »

« La Deutsche Tageszeitung estime qu'aujourd'hui comme auparavant, l'Allemagne doit suivre sans se troubler sa première ligne de conduite; la guerre faite au commerce ennemi par les sous-marins sera continuée par tous les moyens propres à atteindre le but. »

« Si le communiqué de l'agence Wolff est exact, il sera l'interprète du peuple allemand tout entier. »

COMMUNIQUÉ DE L'AGENCE WOLFF
Amsterdam, 27 juillet. — Un télégramme de l'agence Wolff résume ainsi les commentaires de la presse berlinoise sur la note américaine :

« La note du Président Wilson est considérée par les journaux berlinois de ce matin comme peu satisfaisante. Les journaux déclarent ouvertement que la note n'est intentionnellement sous silence le point essentiel. Ce point est que l'Allemagne lutte pour son existence. On trouve incompréhensible que les propositions conciliantes de l'Allemagne soient rejetées et qu'on demande à l'Allemagne de renoncer au plein emploi de ses forces au cours d'une lutte où son existence se trouve engagée. La conclusion générale à laquelle arrivent les journaux est que l'Allemagne attache un grand prix aux relations amicales avec les Etats-Unis, mais quelle ne veut, en aucune façon, faire des concessions qui seraient une humiliation pour l'Allemagne. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

« Le Monde financier a confiance que l'Allemagne acceptera notre proposition, sinon en paroles, du moins en fait; qu'elle continuera désormais avec nous des lois internationales, pour ce qui concerne les intérêts américains; et qu'elle évitera la rupture avec les Etats-Unis. »

« Cette confiance, ajoute l'auteur, explique la fermeté de Wall Street dans la publication du texte de la note américaine. »

Nouvelles de la Journée

En Province

DRAME CONJUGAL
Bar-le-Duc, 27 juillet. — Un drame sanglant s'est déroulé hier dans notre ville.

Un soldat permissionnaire, rentrant chez lui à l'improvise, constata qu'un employé de chemin de fer avait pris sa place — comme pensionnaire, lui déclara sa femme. Soupçonneux, le mari feignit de regagner le front et revint le soir à son logis au moment où le pseudo-pensionnaire démenageait le mobilier conjugal. Outré, le mari trompé porta à sa volage épouse trois coups de couteau. La victime, mère de deux enfants en bas âge a été transportée à l'hôpital où son état a été jugé des plus graves.

Son mari a été mis en état d'arrestation.

En Angleterre

COMTE ALLEMAND INTERNE
Londres, 27 juillet. — Le Daily Express annonce que, parmi les Allemands de la haute société, récemment interdits, se trouve le comte Paul Wolf-Meternich d'Altena, qui avait, depuis la guerre, épousé une Anglaise, et vivait tranquillement à la campagne.

En Russie

UN NOUVEAU EMPRUNT RUSSE
Londres, 27 juillet. — De Pétersbourg au Daily News :

« M. Bark, ministre des finances, a informé la commission des finances de la Douma que le gouvernement a l'intention d'émettre un emprunt extraordinaire de 1.200 millions de roubles en valeurs d'Etat. »

Aux Etats-Unis

LA QUESTION MEXICAINE
Washington, 27 juillet. — Le département d'Etat annonce que les Etats-Unis se proposent de faire auprès du Mexique une démarche définitive dont on ignore encore la nature.

En Suède

LA QUESTION DU COTON
Londres, 27 juillet. — On télégraphie de Stockholm au Morning Post :

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas réexporté. »

« On assure que le gouvernement français a décidé d'insister sur l'urgence de la situation et de faire venir en Suède 5.000 balles de coton actuellement retenues dans les ports anglais, à condition de recevoir une suffisante garantie que ce coton ne sera pas ré